

***"Si la castration atteint la structure comme réel, il y a des effets sur le  
malaise et l'altérité."***

*Iaci Torres Pádua  
Práxis Lacaniana/Formação em Escola*

Je remercie mes collègues qui ont pris le soin d'organiser cet événement afin de nous réunir autour des questions qui nous interpellent et nous animent.

L'immense travail nécessaire à la réalisation d'un Colloque International de Convergence en vaut la peine. Il en vaut la peine, par exemple, lors que nous avons accès à un argument comme celui de cette année, Paris 2025, qui nous pousse au travail et à la force nécessaire pour produire.

La psychanalyse continue. J'ai entendu Norberto Ferreyra, le samedi 26/04 de cette année, lors du Colloque de la Fondation du Champ Lacanien, dire quelque chose qui me ramenait au travail que je préparais pour le présenter aujourd'hui.

Les collègues de la Fondation travaillaient sous le thème: Quel avenir est possible pour la psychanalyse? Lors de la discussion sur l'avenir de la psychanalyse, j'ai été frappée par ce que Norberto a dit avec rigueur: l'avenir, c'est aujourd'hui, maintenant.

L'argument de ce Colloque à Paris 2025 m'interpelle également, car il confirme cet "maintenant", en maintenant la psychanalyse dans son axe interrogatif quant à son existence: Y a-t-il une psychanalyse?, ce qui renvoie immédiatement à une autre question fondamentale: Y a-t-il un sujet?

Le processus de la faille dans la pratique de la structure où le sujet n'est que son effet soutient la pratique de cette structure, animée par l'être de la pensée dans le processus de tentative de réconciliation de la pensée avec elle-même, ce qui nous conduit, comme le dit Lacan, à une prudence accrue face au défi que la vérité pose au réel.

Des choses comme celles auxquelles nous nous heurtons et qui sont bien situées, là même, par Lacan.

Il n'y a pas d'harmonie, "il n'y a pas d'union entre l'homme et la femme sans que la castration ne détermine à titre de fantasme la réalité du partenaire où elle est impossible et sans que la castration entre en jeu dans cette sorte de réception qui l'instaure comme vérité dans le partenaire". (Page 12, Sem. "D'un Autre à l'autre")

À ce stade, pourquoi Lacan nous dit-il qu'il est essentiel de marcher avec le sujet du discours de la science moderne? Parce que c'est ce sujet qui nous intéresse, avec ses savoirs qui ne sont ni dénués de valeur ni d'efficacité.

Ce sujet, nous pouvons le situer comme proche de "il pleut", comme nous le montre notre grammaire, un sujet qui n'existe pas. Il constitue des significations. Des significations qui le laissent plus à l'aise.

C'est la pluie comme météore. Des signifiants qui opèrent, et ce il, ce hilo, ce fil, ce sujet apporte son temps de détention, avec des certitudes et non des vérités, dans le sens dépendant du discours qui le soutient et le positionne.

Ces tournants que Lacan nous montre dès le début du Séminaire 16 sont ceux de l'insistance sur l'essence du discours psychanalytique, c'est-à-dire sur la fonction du discours. À ce stade, je comprends cette essence comme une castration par rapport à la structure.

L'argument du Colloque de Paris-2025 touche directement ce point. Il touche à ce réel, au réel de la structure. Qu'entendons-nous par castration? Qu'entendons-nous par altérité? Comment affectent-elles le malaise que nous vivons aujourd'hui?

Il s'agit de la psychanalyse et du fait qu'elle ne peut traiter que le malaise afin de se situer comme le symptôme de notre époque, comme le dit Lacan dans ce Séminaire.

Comme l'indique l'argument : tout comme un bébé attend de sa mère qu'elle le soulage des pulsions qui l'agitent, les enfants attendent amour et reconnaissance de leurs parents pour canaliser leurs pulsions; les adolescents, les jeunes attendent que ceux de l'autre sexe leur permettent de soutenir leurs identifications sexuelles et de partager les sublimations ; les adultes attendent une reconnaissance dans leur travail et au sein de leur famille. Nous sommes toujours en train d'attendre que les autres nous soulagent de l'insatisfaction irréductible de notre désir.

Quand cet autre — Autre — cesse-t-il d'avoir la consistance qui tend le sujet? Une consistance que le sujet confond dans son désir, ne le prenant pas comme le manque même qui le produit.

Comment faire face à cette ambiguïté?

C'est par la répétition, par la voie du sujet supposé savoir, que l'on peut parvenir à articuler le manque à la perte, à la partie perdue de soi-même. Il y a une nécessité logique de la chute du sujet supposé savoir, sujet supposé savoir logiquement nécessaire à se constituer dans l'analyse. Sa chute au moment

nécessaire peut survenir par une contingence qui présente le sujet entre le dire et le dit.

Dans les pas de Freud et Lacan, la voie permettant à ces attentes de prendre leur souffle, avec un nouveau fonctionnement de liaison face à l'insatisfaction irréductible du désir, repose sur la dépendance d'un autre désir: le désir au niveau du désir de l'analyste.

C'est par le discours de l'analyste que ce désir est soutenu, ce désir radicalement nouveau. Pour cela, il faut articuler le renoncement à la jouissance, qui met en évidence la fonction du plus-de-jour, que Lacan considère comme essentielle pour l'interrogation de la cause du désir.

Une fonction dont le point de départ découle du discours constitué dans l'analyse par la règle fondamentale instaurée par Freud: dites ce qui vous vient à l'esprit, sans juger. Ce qui peut aussi surprendre.

Avec cette règle, le sujet suspend sa parole, une parole à articuler et qui n'est pas poésie, et qui le conduit au discours de l'inconscient.

Dans ce séminaire, Lacan reprend Marx à partir de son économie politique. Marx est un sujet de son temps et, à partir du symptôme qui le surprend par le réel de son temps dans l'histoire, il prend quelque chose qui coïncide avec la manière dont Freud considère le symptôme en psychanalyse.

Comme le dit Lacan, "Marx est comme l'être de la pensée au point qui détermine la prédominance du marché du travail qui le cause et, comme cause de sa pensée et en quête de la cause de son discours, il met en évidence une fonction, effet du discours capitaliste, effet sur le sujet, la fonction nommée par lui de plus-value, que Lacan considère également comme un objet *a*."

Marx est aussi affecté par ce réel qui l'entoure.

Comment traverser ces différentes articulations du renoncement à la jouissance dans l'analyse? Comment réduire au plus-de-jour ces différentes relations du désir et de la jouissance où ce petit *a*, cette invention lacanienne, peut se présenter comme le terme du fantasme dans la subjectivation du sujet?

L'année 2025 est celle que nous vivons, et il est stupéfiant que, comme le dit Lacan, encore et toujours, la plus-value continue d'opérer dans une liaison abusive, non prise au sérieux, bien qu'identifiée depuis 1867. Il est logiquement nécessaire que la psychanalyse, avec la radicalité de Freud et la reprise de Lacan dans ses pas, ait sa place comme symptôme de notre époque